

SECTEUR UNIVERSITAIRE -

1 - INFORMATIONS

Une délégation composée de G. BOYER, J. NESTOR, M. HEURGON et G. MARTINET a rencontré 2 membres du BN de l'U.N.E.F., TERREL et HOLLARD. La discussion a porté sur 3 points :

- Grenoble
- Législatives
- Rôle des E.S.U. à l'intérieur de l'U.N.E.F

Le problème de la participation de l'U.N.E.F. à un éventuel colloque sur l'enseignement a été posé : il apparaît que l'U.N.E.F. souhaiterait y participer, mais un certain nombre de remarques doivent être faites, la principale quant aux participants ; il est en effet, difficile de discuter avec la F.E.N. ou le S.N.I. sur les Pbs. de l'enseignement. Il vaut mieux envisager un débat entre les organisations de l'enseignement supérieur: S.G.E.N., S.N.S. S.U.P., Chercheurs, U.N.E.F. Ce débat ayant plus de chances d'aboutir.

En fait un tel colloque est pour l'U.N.E.F. un élément très important pour la préparation de sa campagne revendicative afin de lui assurer un dynamisme et des perspectives politiques, sinon celle-ci risquerait de ressembler à la dernière campagne revendicative de l'U.N.E.F.

Les membres du B.N. de l'U.N.E.F. sont conscients du pb posé : ainsi ils envisagent une campagne revendicative sur des thèmes précis qui ne puisse donc être reprise à son compte par n'importe qui, au moment des législatives. De plus, ils ne sont pas hostiles à une candidature pilote dans le 14ème (cité universitaire), candidature basée sur des thèmes de l'alternative socialiste et intégrant le programme de l'U.N.E.F.

Le dernier point abordé fut celui des E.S.U. A la suite de l'attitude de la délégation des E.S.U. (BOYER, PERTUS, TERCE) au congrès de Grenoble (recherche d'un accord E.N.S. - Minorité) et de l'article paru dans T.S., un certain nombre de divergences existaient, dues essentiellement au caractère peu clair de notre projet politique sur l'U.N.E.F. En effet, l'unanimité des E.S.U. au congrès s'est faite sur le refus de la sociale démocratisation du mouvement, mais il est évident que les principaux problèmes politiques demeurent posés. En particulier, celui de la notion

de relai Politique au syndicat. Et déjà, nous devons envisager notre intervention sur l'université à la rentrée. Il s'agit pour nous de déterminer le type de luttes qu'une organisation politique étudiante peut mener à l'université en fonction des analyses qu'elle effectue sur l'environnement socio-économique. Il est important de constater que la direction de l'U.N.E.F. envisage que des organisations politiques participent à l'explication politique de sa campagne (rôle du colloque ...)

Réflexions sur les luttes étudiantes

Ce texte a pour but d'introduire une discussion sur les pbs. du syndicalisme étudiant : pour nous il ne s'agit pas de se situer dans l'un des différents courants existant à l'U.N.E.F., mais d'envisager les rapports qui peuvent exister entre l'organisation politique et le syndicat, de voir quelle intervention les E.S.U. peuvent définir sur les pbs universitaires.

La tâche primordiale des E.S.U. est de promouvoir la stratégie de l'alternative socialiste à l'université. Cette stratégie tend à montrer que le socialisme est une possibilité à court terme immédiate et qu'il est possible de revendiquer pour des structures à orientation socialiste dès maintenant sans passer par une étape démocratique.

Il ne s'agit pas de conditionner les perspectives de luttes à l'état du milieu sur lequel nous avons à intervenir. Si celui-ci est aliéné par des conditionnements socio-culturels dus autant à l'origine sociale qu'à la formation, il n'en demeure pas moins qu'un certain type de luttes peut être entrepris.

Ces luttes doivent avoir pour tâche de montrer la nécessité d'un autre type de société à un milieu qui n'en n'a pas conscience, de façon immédiate, et de lutter contre le néo-capitalisme dans un champ qu'il essaie de s'intégrer.

.../...

1) LES LUTTES EN MILIEU ETUDIANT -

Le point fondamental réside dans l'influence des structures de formation sur l'appareil de production. L'évolution historique du rôle de l'université montre que les besoins du néocapitalisme en matière d'hommes capables d'assurer le développement de la production sont résolus par la mise en place de structures capables de former le type de producteurs dont l'économie bourgeoise a besoin.

La stratégie de l'alternative socialiste se doit de lutter contre ce type de structures et de promouvoir des réformes ayant une vocation socialiste.

D'une part, cette stratégie permet d'élever le niveau de conscience du milieu étudiant, d'y faciliter et améliorer les actions de masse, et d'autre part, de contester le système capitalisme dans une de ses instances les plus importantes.

Il apparaît donc que des luttes contre le régime bourgeois sont possibles en milieu étudiant, mais ces luttes, du fait de la nature même de l'université ne peuvent assurer à elles seules la transformation du système.

Un certain nombre d'exemples doivent être mis en avant, qui doivent montrer en quoi telle action permet de développer des contradictions dans le système. Ainsi un étudiant ayant une formation scientifique réelle n'est pas susceptible d'être véritablement intégré dans une entreprise capitaliste. De même la participation à l'enseignement peut déboucher dans la vie professionnelle sur une remise en cause de la hiérarchisation capitaliste.

Mais ces actions qui tendent à la revendication de structure à vocation socialiste ne sont pas susceptibles de conduire à une rupture de l'équilibre de la société capitaliste. En effet, les interventions effectuées à l'université ne présentent qu'un caractère médiateur et ne remettent pas directement en cause le système. Cependant, les luttes à l'université sont indispensables, intégrées dans l'ensemble des luttes pour le socialisme, car elles interviennent sur un des fondements du système. Il convient d'en examiner les limites.

2) LIMITES AUX LUTTES ETUDIANTES

a) Nature de l'université - S'il est vrai que l'on va vers une adéquation des structures universitaires aux besoins de l'économie néocapitaliste, il n'en demeure pas moins que l'université forme un bloc à part. Ainsi le système universitaire est le reflet de certaines contradictions du capitalisme, mais il intègre ces contradictions dans un processus qui lui est propre et on aboutit à un système qui a sa propre dynamique.

Donc, cette situation de l'université implique la possibilité de luttes étudiantes sur un champ donné, mais elle contient aussi la limite de ces luttes qui ne peuvent déboucher : il y a impossibilité d'introduire des éléments de rupture avec le système car la transformation dans un sens socialiste doit être la conséquence d'une intervention d'ensemble. Les réformes de structure proposées ne seront valables que si d'autres luttes ont lieu dans d'autres secteurs.

On aperçoit la première limite aux luttes étudiantes : ayant pour objet l'université, elles ne peuvent déboucher pratiquement sur une remise en cause du capitalisme, et la conquête d'une université socialiste en tant que telle est illusoire ; il est donc nécessaire d'intégrer celles-ci dans l'ensemble des revendications pour la transformation dans un sens socialiste de la société.

b) Les forces démocratiques : Il n'est pas nécessaire d'analyser ce qu'on appelle la stratégie d'alternative démocratique au régime mais il convient d'en voir les effets sur les luttes étudiantes.

Cette stratégie conduit à promouvoir des luttes dont le contenu est facilement intégrable par le système et il y a refus d'engager de véritables batailles sur des thèmes qui seraient typiques d'une université dans un régime socialiste (allocation d'études...). De ce fait découle l'incapacité d'offrir des perspectives politiques aux actions entreprises par les étudiants. En effet, ceux-ci placés dans un certain contexte ont tendance à lutter contre le système et, de ce fait, de se couper de la masse peu accessible à certains mots d'ordre (du moins dans l'immédiat). Mais le mouvement étudiant a été en fait mis dans l'obligation de sécréter son propre relais politique et s'est vu contraint d'explicitement ses propres mots d'ordre politiquement et d'en indiquer les implications au niveau des luttes socialistes.

Ainsi le fait qu'il n'y ait pas eu de forces capables d'insérer les luttes étudiantes dans une stratégie socialiste a conduit à un échec. Toute action politique fondée sur le socialisme doit être intégrée dans une série d'actions fondées sur le socialisme à l'échelle du système. Mais ce type de lutte implique que se manifeste de plus en plus vigoureusement une organisation socialiste

3) ROLE D'UNE ORGANISATION SOCIALISTE PAR RAPPORT
AUX LUTTES ETUDIANTES.

Les implications politiques de l'action du syndicat ne sont pas susceptibles d'être montrées par l'organisation politique étudiante ; seul le parti politique le peut et ces implications politiques ne pouvant être situées au seul niveau de l'université mais à celui de la société. C'est le Parti qui intervient dans la lutte des classes et non l'organisation étudiante. Certes, celle-ci doit avoir une intervention montrant aux étudiants la véritable nature de l'université, leur dévoilant les conditionnements dont ils sont victimes (pas seulement au niveau de la passivité devant le corps professoral, mais au niveau de la mythification du devenir professionnel), mais l'insertion des luttes étudiantes dans l'ensemble des luttes pour le socialisme ne saurait être le fait que d'une organisation adulte. Ce qui, d'ailleurs, limite considérablement l'autonomie de l'organisation étudiante ; et on doit affirmer que les militants étudiants doivent être militants de leur parti.

Ainsi l'organisation politique étudiante doit intervenir au niveau de la contestation de l'université telle qu'elle se présente actuellement, la tâche de ses militants est dans le cadre des luttes menées en milieu étudiant, d'une part de montrer la nécessité de luttes s'inscrivant dans la stratégie d'alternative socialiste, c'est-à-dire qu'ils doivent essayer de promouvoir des revendications ayant une vocation socialiste (et dont il s'agit d'ailleurs de délimiter exactement le contenu), d'autre part d'être des militants du parti montrant que les luttes étudiantes s'insèrent ou doivent s'insérer dans un processus plus vaste, à l'échelle de la société.

La réunion du B.N. devra prévoir la création de groupes d'études chargés d'étudier tel ou tel aspect des problèmes universitaires. Il serait souhaitable que les sections envisagent ces questions et déblaient ainsi le terrain pour le stage de rentrée qui devra enfin nous définir clairement sur le plan universitaire et <des> luttes étudiantes.
